

Facebook et le Soi spirituel **Francesco Tirzi**

Voici quelques années, en lisant un texte d'anthroposophie de Rudolf Steiner (13 mai 1921), je vins à connaissance, à ma grande stupeur, d'une de ses précognitions :

« De la terre naîtra une engeance d'êtres qui, en ce qui concerne leur caractère, seront localisés entre le règne minéral et le règne végétal avec une nature de type automatique abondante d'intellectualité extrêmement intense. Avec ce mouvement qui se répandra sur la Terre, celle-ci sera recouverte d'un réseau, dans un tissu d'épouvantables araignées de sagesse énorme, mais qui dans leur organisation n'arrivent même pas seulement au règne végétal, araignées terrifiantes qui s'entremêlent entre elles et qui dans leurs mouvements extérieurs imiteront tout ce qui est pensé par les hommes avec l'intellect confus, non stimulé par ce qui doit être par une nouvelle imagination en général et la science de l'esprit en particulier. Toutes les pensées de ce type irréel d'hommes deviennent réelles. La terre sera recouverte (...) de terribles araignées végéto-minérales, extrêmement rationnelles, mais diablement sauvages, qui se relieront entre elles. L'être humain (...) sera contraint, à s'unir avec son être avec ces arachnides abominables végéto-minérales. Ces espèces d'araignées auront ensuite un caractère typiquement ahrimanium ».

Le raisonnement que je m'appête à faire est plus compliqué qu'il ne paraît ; c'est pourquoi je dois remercier Francesco Mondora qui, en juin 2010, en rédigeant ses réflexions sur ce qu'avait dit Steiner, le cite presque intégralement, en rapportant aussi la date de la conférence. Grâce à son écrit mis sur *internet*, il m'a été possible de remonter au contenu partiel de la conférence citée ci-dessus que j'avais lue voici quelques années sur papier. Cela indique vraiment qu'il est important de comprendre la genèse d'un phénomène, mais aussi comment nous utilisons les choses.

La prophétie s'est avérée : le *Web* est l'abréviation avec laquelle universellement on comprend le *World Wide Web*, littéralement : « Grande Toile Mondiale ».

La date de naissance du réseau est communément placée au 6/8/1991, quand l'informaticien Tim Berners-Lee, qui travaillait au CERN de Genève, publia le premier site *web* en donnant vie au *www*.. En avril 1993, le CERN (Conseil de l'Europe de la Recherche Nucléaire) décida de mettre à la disposition du public le *www*. En renonçant à tout droit d'auteur.

Quand naquit le *web*, Mark Elliott Zuckerberg avait sept ans. En février 2004, il crée *Facebook*, un service de réseau social. Depuis mai 2012, *Facebook* est coté en bourse.

Originellement, il avait été projeté pour les étudiants de l'Université d'Harvard, mais il fut rapidement ouvert aux étudiants des autres écoles de la région, et puis à tous ceux qui se déclarèrent plus âgés de 13 ans. Un tel âge dépend probablement du fait que Zuckerberg, tout en se définissant athée, appartient à la communauté hébraïque, et pour la religion hébraïque, les jeunes filles deviennent « *Bat mitzvah* » (fille de commandement) à douze ans et un jour, tandis que les garçons deviennent « *Bar mitzvah* » (fils de commandement) à treize ans et un jour. L'âge de majorité pour se marier est de 18 ans.

Après cet âge (12/13 ans), les jeunes gens et les jeunes filles sont admis à participer à la vie entière de la communauté à l'instar des adultes et deviennent pareillement responsables du caractère rituel, de l'observance des préceptes, de la tradition et de l'éthique hébraïque (Jésus prêcha dans le temple justement à douze ans en intervenant avec les grands prêtres).

De toute façon, pour le *social network* de *Facebook*, à partir de ce moment il y eut une expansion formidable et en octobre 2012 on comptait 1 milliard d'utilisateurs actifs, ayant la possibilité d'être visionnés dans plus de 70 langues. Le nom *Facebook* dérive du fait qu'au commencement de l'année académique, certaines universités américaines distribuent une liste avec le nom et la photographie des étudiants pour faciliter la socialisation entre eux (*Wikipedia*).

Depuis 2006 est actif sur la *homepage* (page d'accueil) du profil personnel le *News-feed* qui montre en succession des mises à jour.

On peut créer un nombre illimité d'albums photographiques, chacun desquels pouvant contenir un maximum de 200 photos. Les photos peuvent être « taggées » (« marquées » de l'anglais *tag* = marquer) : on oppose une étiquette sur une image, en signalant qui est présent sur la photo et en créant un *lien* à son profil s'il s'agit d'une autre utilisateur *Facebook*. En avril 2010, a été lancé le « Cela me plaît » avec lequel on peut exprimer sa propre appréciation sur certains contenus et informations découvertes sur le site et sur le *web*. Depuis avril 2011, il est possible d'effectuer des appels vocaux et depuis juillet de la même année avec la technologie *Skype*, il est possible d'effectuer des appels vidéo. Parfois quelqu'un veut envoyer seulement un signal qu'il est présent, et celui-ci se définit comme *poke* (petit coup sur l'épaule). On peut envoyer un *poke* à une personne qui n'est pas dans notre groupe d'amis de *Facebook* et si lui décide d'accepter, il appuiera sur le *Poke Back*. Une fois acceptés les profils réciproques seront visibles à tous les deux pour une semaine.

Ont été aussi développés de nombreux jeux-vidéo gratuits comme *FarmVille* avec lesquels sont connectés onze millions d'utilisateurs... parmi lesquels de nombreux adolescents sur le retour.

Cameron Marlow, un sociologue engagé par *Facebook*, a rendu publics les détails d'une étude sur les dynamiques sociales des utilisateurs inscrits sur *Facebook*.

Il y a des utilisateurs qui ont des relations passives grâce aux mises à jour automatiques, *feed* (flux). Un autre groupe utilise des communications à sens unique comme le sont les commentaires aux photos, aux messages de *status*, ou aux *post* placés sur un *wall* (mur) virtuel. Le troisième groupe utilise des communications réciproques au moyen du *chat* ou des *e-mails*.

Les femmes qui comptent une liste de 500 amis restent informées de manière passive seulement sur 47 utilisateurs alors que les hommes seulement sur 39. Les femmes utilisent la communication à sens unique avec 26 de leurs amis. Les hommes avec 17. Les communications réciproques seulement avec 16, alors que les hommes avec 10. De fait 89 personnes seulement sur 500 éveillent un intérêt d'intensité variée pour les femmes. Pour les hommes le chiffre se réduit à 66 personnes.

En reprenant le fil du raisonnement, je voudrais mettre en évidence un phénomène particulier que quiconque ait fréquenté le réseau a eu moyen de constater : la perte de perception du temps. Les premières fois que je me suis aventuré à « naviguer » sur le réseau, je me suis retrouvé à me lever de mon siège après quatre heures, quand bien même eussé-je eu la perception erronée qu'une heure seulement avait passé. Si ensuite on entre en contact avec les inscrits de *Facebook*, le risque de temps artificiel augmente excessivement.

Rappelons-nous : perception erronée du temps passé devant le terminal, de quelques traits que ce soient, depuis le *smartphone*, à la *tablet*, à l'*ordinateur*.

La population qui se recherche le plus au moyen de *Facebook* est assurément celle des adolescents, suivie à distance des adultes qui recherchent en premier lieu sur le réseau les anciens compagnons d'école et d'université, en risquant avec cela de subir le vol à la tire de leurs souvenirs par les images impitoyables des ex-adolescents et des ex-jeunes gens à la défunte touffe de cheveux rebelle. Du reste il y aura un motif valable du pourquoi ils ne se sont plus fréquentés aucune amitié. Les intérêts se sont progressivement différenciés et la vie nous a poussés à habiter de nouveaux projets, quartiers ou villes. Le souvenir de son adolescence est cependant très poignant, avec celui du goût aigre doux auquel il est difficile de résister. L'inévitable se produit à un moment donné : quelqu'un propose de se revoir, de faire une retrouvaille, dans l'espoir que les liens passés sont restés dans un état de tranquillité dormante, prêts à se réveiller au juste signal.

Voici que ceci est un des moments les plus angoissants de la néo-retrouvaille « *Adolescent-Fan-Club* ». Jeunes hommes, à la fête du lycée, ils étaient tous à se demander : qu'est-ce que je mets pour pouvoir me mettre le plus facilement à la remorque ?

À présent la question c'est, comment fais-je pour le débarrasser de mon complet, pour camoufler mon corps, mon ventre, les poignées du plaisir qui s'en est allé, la calvitie imminente, les rides ? En bref, la panique.

Et voici que s'ensuivent des excuses et des contre-temps urgents, surgis au dernier moment qui empêchent plus ou moins de participer à cette rencontre qui est de fait un mythe entre le *Grand froid* et le *Rocky Horror Picture Show*.

Évidemment, parfois tout finit bien avec des grandes embrassades et promesses de ne plus se perdre de vue.

« Tu es comme autrefois ! C'est incroyable ! Quel est ton secret ? ». Et celle-ci est une des phrases les plus cruelles que l'on puisse prononcer parce que chacun de nous est depuis toujours en fugue de sa propre adolescence, mais il est en même temps enchaîné à elle, et être resté tel quel, outre que d'être un mensonge énorme, qui en général s'élargit afin de bien adoucir les injures du temps, d'autre évidence que nous ne sommes pas en mesure de sculpter le temps avec notre je triomphant. C'est une phrase qui fait échec et mat en un coup.

En revenant aux jeunes gens qui naviguent sur les ondes de la toile, c'est un vrai peuple migrateur qui se déplace, en incarnant la sollicitation que Flaubert écrivit à une connaissance : « ... faites le tour du monde de votre chambre ».

D'un autre côté, si l'affirmation de Pascal : « Tout le malheur de l'être humain dérive d'une seule cause : de ne pas savoir se tenir tranquille dans une chambre », c'est partageable, et pourtant vrai que le monde a besoin de l'adolescent comme l'adolescent a besoin du monde. Et n'est-elle pas cette société une veuve blanche qui souffre du manque de la vraie adolescence avec son contenu d'authentique révolution spirituelle et en même temps de la vision oecuménique du monde des peuples ?

De plus en plus de jeunes gens sont poussés à une période excessivement longue de dépression qui autrement ne serait pas seulement physiologique mais souhaitable en tant que prodrome du réveil du je.

Le devoir de l'adolescent est celui d'aller explorer le monde en bouleversant en même temps les lois qui scandent la vie de leur noyau familial. L'amitié est une valeur basique pour cet âge-là. Évidemment cela l'est

pour tous les êtres humains de n'importe quel âge, mais en ce moment-là de la biographie il a une puissance d'action et de cohésion inusitée.

Vers les dernières années du dix-neuvième siècle et les premières du vingtième, Rudolf Steiner, à la suite de ses investigations scientifico-spirituelles, décrivit avec une précision exceptionnelle la structure de l'être humain et il déchira le voile sur l'évolution humaine et cosmique authentique en soulignant, entre autres, l'énorme importance des sens physiques et spirituels qui caractérisent l'essence de l'être humain terrestre.

Ceci étant, revenons à observer notre adolescent qui dans sa chambre est tout pris par son activité principale : reconduire le monde à soi au moyen du formidable instrument de *Facebook*. Au Japon, il existe un triste phénomène, celui des *Hikikomori*, qui veut dire « s'isoler ». Phénomène qui est en train de s'étendre en Amérique et aussi en Europe.

Il s'agit de jeunes gens qui ont choisi de se retirer de la vie sociale et familiale. L'isolement dure au moins six mois et le comportement est dépressif avec une attitude obsessionnelle compulsive. Ils substituent les rapports sociaux directs par ceux médiatisés via *internet*. Le faible pourcentage de suicides semble dû à une certaine auto-satisfaction et narcissisme, typique de l'âge qui les fait vivre l'état pathologique comme un véritable désaveu des valeurs de la société dans laquelle ils vivent comme des intrus. Parmi les diverses tentatives de remédier au phénomène il y en a une qui vise à faire socialiser entre eux les *Hikikomori* en les hospitalisant en communauté de logement loin de la famille d'origine. Il existe aussi la possibilité d'une figure : la sœur en prêt qui intervient dans les moments particulièrement critiques de fermeture du jeune, en cherchant à établir un contact et à le faire sortir de la chambre pour prendre part au programme de réinsertion sociale progressive.

Après des années, la question reparait : qui sont les désadaptés ? Les porteurs d'un futur trop éloigné pour être normalement deviné ou des êtres fragiles et auto-destructeurs qui exaltent un profond mépris pour les lois des pères dont ils ambitionnent secrètement l'estime ?

De toute façon, en négligeant la pathologie, observons ce qui arrive chez un individu quand il se trouve devant l'*ordinateur* : après des heures et des heures de *surfing* dans l'éther, tous les sens sont alertés et enflammés, exceptés ceux du toucher et de l'odorat. Le toucher est le sens par excellence au moyen duquel s'exprime la présence du Je. Le toucher, sous forme plus ou moins évidente est co-présent dans les autres sens. L'odorat est au contraire l'unique sens qui n'est pas médiatisé par le thalamus, structure placée dans le système nerveux central qui peut être comparé au gardien d'un immeuble qui contrôle quiconque veuille passer le porche. Au moyen du thalamus, le je contrôle toutes les afférences nerveuses, les stimulations qui depuis le monde extérieur cherchent à pénétrer dans l'organisme. En face de cette non présence, Steiner nous dit que se trouve directement le je avec sa structure spécifique : l'organisation du je. En résumant : nous avons l'activation excessive du système nerveux central qui peut aller jusqu'à ces phénomènes connus comme des tics, au moyen desquels l'excès de chaleur se décharge par des gestes automatiques.

En revenant aux amitiés de *Facebook*, on passe des heures à échanger des idées et des photos, mais sans le support fondamental du toucher et de l'odorat, nécessaires pour nous faire comprendre qui nous avons en face. Qu'il suffise de penser aux phéromones (porter l'excitation), des substances bio-chimiques produites par des glandes exocrines à faibles concentrations avec la fonction de signaux. Les phéromones sexuelles sont échangées par contact ou par stimulation olfactive. Grâce à elles nous parvenons à percevoir qui est devant nous comme agréable ou désagréable et initier de là ce processus instinctif d'approche ou d'éloignement physique et émotif.

L'entretien d'une relation sur *Facebook* pendant plusieurs jours évoque un niveau d'éros très fort puisque sollicité par l'imagination de ce qui pourrait arriver à la première rencontre : peur et désir. C'est comme s'il y avait la même facilité avec laquelle on se confie à son voisin dans un wagon ou un avion des parties intimes de notre vie émotive. Seulement que dans ce cas-ci le voyage dure pendant des semaines et des mois avant que, parfois, se produise la rencontre dans la réalité. Quand cela dût arriver, il est fréquent d'observer que les jeunes gens cherchent aussitôt à s'embrasser le même jour de la rencontre. De fait, le baiser est échangé non pas après avoir reconnu en l'autre un partenaire, mais au contraire pour comprendre si pût résonner une histoire future éventuelle. Pourquoi ce basculement temporelle de l'expérience intime qui est, ou devrait être, le baiser ? Ce qu'on appelle « baiser à la française » implique le contact avec les muqueuses réciproques de la bouche. Sur les muqueuses, structurées de tissus épithélial, nerveux et vasculaire, se déversent les émotions et les sécrétions. Toute émotion évoque des sécrétions. Toutes deux se produisent de manière inconsciente et enveloppent les muqueuses. Se contacter par les muqueuses n'est pas dans ce cas un symptôme d'intimité mais, au contraire, d'un décollement invasif dans la population jeune toujours moins habituer à exercer la perception à fleur de peau.

En revenant à la description que Steiner fait de l'évolution humaine, il décrit une transformation substantielle de la physicité intime du corps. Actuellement, en observant grosso modo un être humain, nous pouvons entrevoir la présence du corps physique qui est intrinsèquement relié au corps éthérique ou vital qui

maintient en vie toutes les parties de notre organisme. À ce couple, il faut ajouter le corps astral qui se manifeste dans la possibilité du mouvement animique et physique et, enfin, l'organisation du je qui nous permet d'avoir le sens du tout et une forme physique adéquate à nos nécessités. À son tour l'âme est continuellement illuminée de manière toujours plus ample dans cette période de temps qui va des 21 ans aux 42 ans. Il y a une qualité de l'âme transformée par l'incessant agir du je qui va sous le nom de « Soi spirituel ». En poursuivant dans l'évolution nous aurons la présence de « l'Esprit de vie » et enfin de « l'Homme Esprit ». Ces trois dernières métamorphoses concernent l'allumage progressif dans la structure corporelle de l'âme toujours plus illuminée par l'esprit et donc toujours plus libre du poids de corps physique, qui tout en étant le résultat d'une sagesse spirituelle sublime, n'en est pas moins fini et limité et avec sa présence il empêcherait le développement futur de l'être humain. Il arrive aussi que dans un lointain futur la base structurale de l'organisme humain ne sera plus le corps physique mais au contraire le corps éthérique ou vital et sur les autres corps, astral et organisation du je, se greffera définitivement cette partie évoluée de l'âme définie Soi spirituel. La présence du Soi spirituel permettra de vivre de manière authentique une des valeurs les plus importantes de l'humanité, l'amitié. Une amitié sans plus d'égoïsmes rétrogrades qui sont aujourd'hui à la base des luttes, des soi-disant dynamiques de groupe. Ces dynamiques sont le symptôme que l'être humain est en train de se diriger avec d'énormes difficultés vers son évolution et que le Soi spirituel commence toujours plus à se manifester.

En résumant : l'être humain aura une constitution composée de corps éthérique, corps astral, organisation du je et Soi spirituel. C'est ceci la structure physiques des anges qui n'ont pas, comme c'est une chose bien connue, de sexe.

Revenons à nos observations sur le phénomène de *Facebook*.

Jeunes gens et adultes qui restent attachés des heures durant à la « grande toile » pour communiquer et chercher de nouvelles amitiés. Le tout sans utiliser deux des plus importants sens physiques de l'être humain : le toucher et l'odorat. Le corps est comme réduit au silence, refoulé, à faveur d'un excès visuel et hallucinatoire puisque bidimensionnel, en étant la réalité du corps et du monde tridimensionnel. Disparition du corps physique et présence de l'amitié comme un élément caractérisant la dimension de *Facebook*.

Ce sont des prodromes du point de vue caricatural de ce qui arrivera dans un lointain futur. Comment réduire la caricature et améliorer la juste direction, c'est la tâche qui revient à chacun de nous. Sans méconnaître l'importance énorme de l'idéation du *web* et des *réseaux sociaux*, il sera toujours plus importante d'utiliser ces instruments comme sollicitation au vrai échange humain, en apportant notre corps comme témoin de notre honnêteté d'intentions.

Francesco Tirzi, le 20 mars 2013

(Traduction Daniel Kmiecik)